

Les maitres qui m'ont construit à Tokyo

Depuis une année nous sommes confinés. Cela fait deux séjours que je n'ai pas pu effectuer au Japon comme je le fais depuis plus ou moins quarante années. Cela fait plus d'une année que je n'ai pu pratiquer avec tous les maitres et élèves du Hon Bu Dojo. Cette pratique me manque terriblement. Je sais aussi qu'à Tokyo, pour tous, cette situation est très pénible. C'est pourquoi je voudrais écrire un texte pour remercier tous ces grands professeurs qui tout au long de ces années m'ont enseigné un si bel art et m'ont donné de la force pour pouvoir aller de l'avant et ne jamais abandonner.

Il y a plus de quarante années j'arrivai à Tokyo après un voyage éreintant.

Cela faisait des années que je rêvais d'aller dans ce pays qui m'avait proposé l'aïkido.

Cette première année, j'habitais chez un ami français qui lui, vivait déjà à Tokyo depuis quelques années. M'ayant récupéré à la gare de Ueno, il m'emmena chez lui et dès le premier soir, c'était un dimanche, il me proposa d'aller à Shibuya quartier de Tokyo, où M Yamaguchi donnait son cours dominical. J'acceptais avec envie et crainte de ne pas être à la hauteur de l'événement. Ce fût un superbe moment. Très bien accueilli par les élèves et surtout par le maitre lui-même je pratiquais avec un engouement dont mon dos garde encore aujourd'hui les séquelles de la pratique sur une surface que je n'avais encore jamais expérimentée. La pratique étant dispensée sur le parquet d'un temple shintoïste ce fût un baptême dont mon corps garde toujours dans le plus profond de sa mémoire la façon dont il a du apprendre à rouler sur autre chose qu'un tapis mou Européen.

Dès le lendemain, levé à 5h.30 malgré le décalage horaire, je me sentais en super forme. Et après une marche de trente minutes nous arrivâmes au Hon Bu dojo. Après avoir fait mon inscription je montai au troisième étage et une fois changé, je pénétrai dans ce dojo dont les légendes ont peuplé mes rêves.

Une fois, assis en seiza je fermai les yeux et ne les ouvrai à nouveau que lorsque je sentis une main me secouer. Je m'étais endormi et je n'avais pas entendu Kishomaru Doshu débiter son échauffement. Cela commençais mal, aussitôt debout, je suivais les mouvements du maître et

faisais mon premier cours avec un partenaire japonais dont je n'ai jamais oublié son nom : M Sato.

Puis je suis revenu, tous les jours, pratiquer 5 heures au moins pendant six mois. Je faisais tous les cours. J'avais une superbe condition physique et le soir au sento (bain public japonais), je récupérais et attendais avec impatience les cours du lendemain.

Je me rappelle de tous les maitres de cette première expérience.

Kishomaru doshu, quel homme, il avait l'air si fragile, mais je ne l'ai jamais vu en difficulté aussi bien en tant que démontrant les techniques qu'au milieu de la foule, sachant se déplacer avec grâce et légèreté sans jamais être touché par un pratiquant maladroit. Il était d'une douceur incroyable, d'une gentillesse et d'une prévenance que je n'avais encore jamais vues de la part d'un si grand expert.

Il y avait ensuite Maitre Osawa Kissaburo le papa d'Hayato qui enseigne aujourd'hui à sa place. Ce Monsieur aussi était très très gentil. Il ne faisait aucun bruit quand il marchait et projetait un partenaire. Il ne voulait pas de bruit. Je ne l'entendais jamais entrer dans le dojo. C'était souvent M Seki qui faisait un petit échauffement avec qu'il ne rentre pour dispenser son cours. Que j'ai aimé ses cours et surtout la façon dont il faisait kote gaeshi. J'ai toujours en mémoire sa descente sur les talons pour amener uke au sol doucement. Quel plaisir.

Puis bien sûr M Yamaguchi avec qui j'ai le plus pratiqué aussi bien au Japon qu'en Europe quand il venait faire son périple européen.

Il était le Maitre d'un nombre incroyable d'élèves du monde entier qui le vénéraient et l'admiraient. J'ai eu la chance d'en faire partie. J'ai eu la chance de lui servir d'Uke et jamais je n'ai ressenti la moindre douleur quand il m'immobilisait ou me projetait. C'est le Maitre qui m'a le plus influencé et qui a fait ce que je suis aujourd'hui. Je l'ai beaucoup suivi surtout à Tokyo dans plusieurs Dojos à Meiji et Shibuya et à Nerima. Je me rappelle aussi d'un stage qu'il avait organisé à Hakone au pied du mont Fuji. Je n'ai rien oublié de ces moments où je ne comprenais rien de ce qu'il disait mais voir bouger son corps aussi bien sur le tapis qu'en dehors me suffisait et ma mémoire garde toujours cette façon incroyable d'utiliser son corps. Combien de fois aussi j'ai subi des techniques dans un café ou dans un restaurant quand l'envie de démontrer telle ou telle technique le prenait. Quel homme libre. Il m'a appris ce que libre voulait dire. Mais toujours respectueux avec tout le monde.

Il y avait aussi M Tada qui enseignait au Hon Bu dojo et aussi, encore aujourd'hui en Italie et en Suisse. Il a formé un nombre élevé de hauts

gradés dans ces deux pays. Sa pratique n'était pas celle que je préférais mais sa rigueur et en son enthousiasme m'ont vraiment plu

J'ai aussi suivi les cours de M Arikawa. J'ai aimé chez ce Maître sa puissance et le contrôle qu'il avait avec ses partenaires.

J'ai aussi aimé les cours de M Ichihashi un ancien lutteur très fort et très doux en même temps. Il est malheureusement décédé rapidement.

Il y a avait aussi M Sasaki qui était pour moi un maître un peu fantasque. Il parlait beaucoup sur le tapis et malheureusement mon japonais n'était pas encore assez bon pour le comprendre. Ce dont je me souviens avec délectation c'est la fin des ses cours où nous devions rigoler très fort pour enlever les tensions. J'aimais beaucoup ce cours du samedi matin.

Il y avait aussi M Masuda, j'en avais un peu peur au début mais au fur et à mesure que j'étais sur son tapis j'ai découvert un homme remarquable qui connaissait toutes les finesses de la pratique. Il était aussi très drôle.

Le samedi après midi pendant trois heures il y avait M Watanabe. Grand musicien aussi. Et lui aussi m'a influencé. Il pratiquait en projetant à distance les élèves qui en ressentaient le besoin mais les élèves, dont moi, qui ne répondaient pas à ses attentes, étaient mobilisés de façon normale. Cela m'a beaucoup intéressé, il avait l'intelligence de contrôler toutes situations.

Puis les plus jeunes maîtres sont arrivés M Endo, M Yasuno. Ils étaient déjà professeurs au troisième étage quand je suis arrivé.

M Endo je le connais bien. J'ai reçu de sa part les derniers hauts grades venant de l'aïkikai. Je le suis toujours en France et aussi pendant son stage durant la « golden week » à Saku sa ville natale. Merci à lui pour tout ce temps passé à me corriger

M Yasuno est un grand Maître avec qui j'ai eu le privilège de servir d'Uke durant sa première visite en France avec un vieux maître : M Fujita.

Je voudrais maintenant remercier de toutes mes forces Doshu Ueshiba Moriteru. Je l'ai rencontré alors qu'il n'était que Waka sensei. J'aime et admire vraiment cet homme aussi bien comme partenaire que comme enseignant. Il était d'une douceur et d'une grande prévenance quand il était élève au cours de son Père. Porter le nom Ueshiba doit être très difficile parfois. Il lui faut répondre à toutes sollicitations venant soit du monde politique soit venant des gens qui l'invitent sans arrêt. Je ne sais pas si sa vie est facile, j'imagine tous les problèmes qu'il lui faut résoudre. Mais sans lui, sans le nom Ueshiba il n'y aurait plus d'aïkido c'est lui la

pierre sur laquelle nous construisons notre art. Qu'il en soit remercié pour tout ce qu'il fait.

Bien venu aussi à son fils Mitsuteru qui aujourd'hui est waka Sensei mais qui sait déjà qu'un jour, il lui faudra assumer toutes les tâches que son Père fait aujourd'hui. Et il est déjà conscient des difficultés qu'il rencontrera. Bon courage à lui. C'est aussi pour cette raison que je retourne à Tokyo pour les soutenir. Je pense que la présence régulière de grands anciens les aide à être fiers de ce qu'ils ont réalisé.

Puis je suis très fier d'être à peu près de la même génération de tous ces, je ne dirais plus maitres mais Sempai (grand frère) :

M Miyamoto avec qui je me suis battu comme un fou les vendredis soirs au dernier cours du Doshu. Il arrivait toujours après le début du cours car il enseignait au deuxième étage. Et j' l'attendais tout le temps. Que de chutes sur le plancher du coté de la porte d'entrée mais toujours sous la protection bien veillant du Doshu. J'aime beaucoup cet homme et que de belles soirées avons nous passé après ce cours du vendredi soir.

Il a aussi M Seki, on le surnommait : « prof de dessin industriel », ses lunettes et son sérieux, jamais un mot sur le tapis, et sa pratique un peu mécanique m'ont donné une rigueur technique que j'ai encore.

M Hayato Osawa avec qui j'ai pratiqué comme partenaire pendant très longtemps. Je me souviens que certaine fois il en avait marre que je lui saute dessus. Mais quel homme gentil et doué.

J'ai aussi pratiqué avec M Yokota très bon chuteur et très ouvert aux étrangers.

Puis ensuite je voudrais remercier tous les jeunes maitres qui sont arrivés au Hon Bu dojo après moi :

Par ordre d'arrivée

M Kobayashi et M Sugawara

M Kuribayashi et M Horii

M Irie et M Fujimaki

M Kanasawa et M Namba

Ces huit jeunes professeurs, je les ai vus arriver et devenir de très bons enseignants. Que de cours nous avons pu pratiquer ensemble surtout au cours du Doshu, le matin. Cours où tous les Uchi Deshi doivent être présents. A chaque cours je bondissais sur l'un d'eux. Même s'ils ne sont

pas devenus de proches amis, la pratique commune m'a rapproché d'eux et je suis très heureux maintenant de suivre leurs entraînements hebdomadaires.

A chaque fois que je pratique pendant un de leurs cours je sens dans leur regard et leur attitude beaucoup de respect à mon égard. Même si leur pratique n'est pas exactement la mienne j'ai toujours un immense plaisir à comprendre ce qu'ils démontrent et ce qu'ils ont à dire. Ils sont le futur de notre art. J'espère qu'ils arriveront à le maintenir aussi exaltant.

Je n'oublie pas non plus deux autres personnes du Hon bu dojo qui sont de grands pratiquants et qui ont aussi un Travail administratif envers les étrangers. Ce sont M Tani et M Ito.

J'aime beaucoup M Tani. J'ai la chance d'être son partenaire pendant un cours ou deux le matin. Ce sont des moments tellement agréables.

M Ito aussi avec sa pratique assez rythmée donne envie de pratiquer avec entrain.

Il y a aussi de nombreux jeunes uchi deshi actuels, mais ils sont trop jeunes pour ma pratique. Et malheureusement, je ne peux plus répondre à leurs exigences. C'est pour cette raison que je me suis arrêté avec les personnes avec qui j'ai pratiqué comme partenaires.

Voilà, ces quarante années où je suis allé me ressourcer m'ont construit et m'ont permis de devenir l'aïkidoka que je suis. Par ces mots, je voulais tous les remercier et leur dire que je n'oublie aucun moment privilégié que j'ai passé en leur compagnie. J'ai du, sûrement parfois, les choquer par mon attitude. J'ai toujours voulu être sur le tapis un pratiquant exemplaire mais certaine fois j'ai du dépasser les limites de leur vision. Je m'en excuse bien bas et je voudrais encore leur dire merci merci, de faire ce métier qui est très difficile et de donner tant de plaisir à tous les élèves du monde entier qui viennent pour progresser.

Je voudrais conclure en disant que tant que mon corps me le permettra j'irai chaque année retrouver le plaisir d'être avec eux dans ce merveilleux dojo.

Avec toute mon amitié et mon sincère respect, soyez sûrs de ma fidélité.

Philippe Gouttard

